



ALEXANDRE VIALATTE  
**L'OISEAU  
DU MOIS**

**LE DILETTANTE**

Extrait de la publication





*L'oiseau du mois*

## DU MÊME AUTEUR

### ROMANS

- Battling le ténébreux, ou la Mue périlleuse*, Gallimard, 1928 ; « L'Imaginaire », 1982.  
*Le Fidèle Berger*, Gallimard, 1942 : « Folio », 1984.  
*Les Fruits du Congo*, Gallimard, 1951 ; « L'Imaginaire », 1991.  
*La Maison du Joueur de flûte*, Arléa, 1986.  
*La Dame du Job*, Arléa, 1987.  
*Le Fluide rouge*, Le Dilettante, 1992.  
*Salomé*, Les Belles Lettres, 1992.  
*Camille et les grands hommes*, Les Belles Lettres, 1994.  
*La Complainte des enfants frivoles*, Le Dilettante, 1999.

### NOUVELLES

- Badonce et les créatures*, La Cigale, 1937. Julliard, 1982.  
*L'Auberge de Jérusalem*, Le Dilettante, 1986.

### VOYAGES

- La Basse Auvergne*, De Gigord, 1936.

### OUVRAGES ILLUSTRÉS

- L'Auvergne absolue*, Julliard, 1983.  
*Jean Dubuffet et le Grand Magma*, Arléa, 1988.  
*Légendes vertigineuses du Dauphiné*, Christian de Bartilat, 1995.

### POÈMES

- La Paix des jardins*, La Différence, 1990.

### CHRONIQUES

choisies par Ferny Besson

- Dernières Nouvelles de l'homme*, Julliard, 1978.  
*Et c'est ainsi qu'Allah est grand*, Julliard, 1979.

Suite des œuvres d'Alexandre Vialatte en fin de volume.



Alexandre Vialatte

*L'oiseau du mois*

ILLUSTRATIONS  
D'ALBERT LEMANT

le dilettante  
19, rue Racine  
Paris 6<sup>e</sup>

Couverture : Albert Lemant  
© Éditions Le Dilettante, Paris, 1995.  
ISBN 978-2-84263-462-9



<i>L'oiseau de Janvier, ou l'énigme du Pic-vert</i>	9
<i>L'oiseau de Février, ou la vie bourgeoise du Corbeau</i>	17
<i>L'oiseau de Mars, ou le réveil de la Chauve-souris</i>	25
<i>L'oiseau d'Avril, ou le chant matinal de l'Auvergnat</i>	33
<i>L'oiseau de Mai, ou le vol de nuit de la sorcière</i>	41
<i>L'oiseau de Juin, ou la Chaisière des ténèbres</i>	49
<i>L'oiseau de Juillet, ou l'œuf noir de l'Oiseau de malheur</i>	57
<i>L'oiseau d'Août et Septembre, ou les avatars de l'Oiseau rare</i>	65
<i>L'oiseau d'Octobre, ou l'invisible Oiseau de Gripschitz</i>	73

<i>L'oiseau de Novembre, ou le cri du Bœuf</i>	81
<i>L'oiseau de Décembre, ou l'exquis gazouillis de l'Homo simplex</i>	91
<i>Le second oiseau de Janvier, ou les méfaits du Gros Loup</i>	99

Ces chroniques d'Alexandre Vialatte ont paru dans *Arts ménagers* de janvier 1968 à janvier 1969.

*L'oiseau de Janvier  
ou l'énigme du Pic-vert*



L'homme se réveille en janvier lentement au milieu des jardins déserts, l'esprit encore tout embrumé des vapeurs de la Saint-Sylvestre ; ses idées flottent, sa femme lui apporte de l'aspirine, ses enfants marchent sur la pointe des pieds. Les champs sont nus jusqu'à l'horizon.

L'agriculteur sérieux coupe des perches de saule. Seul le jaune pâle du jasmin d'Espagne éclaire le mur du jardin mort. Une « vieille douceur » s'étend au loin sur les prés de chanvre et d'eau jusqu'aux forêts mouillées. « L'air est sans vent, le pays sans couleur. » Quel silence sur ce mois où sont morts Louis XVI,

Pierre Larousse et Caligula ! La fourmi-  
lière a été dévastée. Le pic-vert a mangé  
les fourmis. C'est un métier d'oryctérope  
(l'oryctérope est, comme on le sait, le  
plus rêveur des myrmécophages) ; ce  
n'est pas le métier du pic-vert.

Comment en est-il venu là ? C'est le  
grand mystère du xx<sup>e</sup> siècle.

Pourquoi ce bûcheron s'est-il fait la-  
boureur ?

L'ornithologue le demande au passé.  
Remontons, par exemple, au commence-  
ment du monde. Qu'on se représente la  
forêt primitive, le chêne gaulois, le sapin  
polonais, la verdure à perte de vue, une  
ténèbre de cathédrale, le lait du clair de  
lune, le silence des étoiles, le cri de la  
chouette, la majesté du végétal. Le singe à  
queue prenante s'élance de cime en cime  
du Finistère jusqu'à l'Oural. À peine en-  
tend-on de loin en loin le sourd piétine-

ment des mammouths en marche vers la Sibérie, le pas du garde-chasse qui peut errer des mois sans rencontrer un seul collègue, le cri du perroquet à queue jaune qui s'impatiente en haut-allemand. Soudain un bruit de marteaux piqueurs casse rythmiquement le silence de la sylve. Mille pics-verts se sont mis à l'œuvre. C'est un vacarme industriel.

Mais, petit à petit, le Gaulois déboise, les druides se perchent dans les chênes, les Huns bâtissent sur le bord du Danube leurs châteaux de bois plus bariolés que des tirs forains. Ils en demandent les planches à la sylve ; le jardinier y prend son manche de pioche, le bouvier son aiguillon, le faucheur ses dents de râteau. Elle se retire, le champ la remplace, l'homme la gaspille. Bernard Palissy brûle son plancher. Les scieries mécaniques font le reste. La steppe succède à la

forêt. Le singe, placé en face des progrès de l'industrie, ne peut plus se suffire si-miesquement, le fourneau à gaz le décon-certe. Il cède la place à l'hominien mieux adapté. Darwin constate cette transfor-mation, le Père de Chardin la confirme. Les espèces sylvicoles régressent. Le pic-vert ne retourne au bois que pour nicher. Tel est le drame de son évolution. Elle se rattache aux avatars de la planète et à la grande aventure végétale.

Il est pourtant dans la campagne des maisons vides où l'homme ne revient qu'aux vacances.

L'écureuil en ronge les volets ; un petit chat, dans les chambres désertes, saute après l'ombre des papillons. Un bruit de marteau y réveille l'homme de grand matin. C'est le pic-vert qui perce des poutres. L'homme le chasse en poussant des cris. Le pic-vert s'envole avec un rire



de dérision sur l'air de Woody Woodpecker. C'est le sarcasme de Voltaire, c'est le ricanement de Paul Léautaud.

Semez le concombre hâtif, hasardez un châssis de melons, sucez des pastilles du Père Antoine, évitez les pays pluvieux.



*L'oiseau de Février*  
*ou la vie bourgeoise du Corbeau*



chette en bois. Une grande souplesse des organes l'en récompensera rapidement. Il tentera de s'arracher à sa fange en s'aidant des plus beaux proverbes, il s'évertuera humblement. La Providence se chargera du reste : ses affaires, bien gérées, ne cesseront de prospérer ; il achètera au plus bas prix et il revendra au plus haut. Il se couvrira en devises, le franc baissera, il fera fortune. Il ornera son buffet Henri II d'une plante verte très importante. Quand il partira en vacances, il la confiera au voisin.

En attendant il sort sur le pas de sa porte. Il y trouve son chat mort de froid. Le ciel est noir, la plaine est blanche jusqu'à l'horizon. Il évitera de faire la guerre en Alsace, en Ukraine ou en Sibérie (les guerres se font à la campagne où le vent des steppes souffle plus librement qu'ailleurs et provoque des fluxions de poitrine).

La neige couvre le sol d'un épais tapis blanc. L'homme y découvre la trace du loup. C'est le véritable oiseau de janvier. Il se nourrit à la saison froide de petits fonctionnaires ruraux. Parfois d'une écolière bien grasse. Et parfois d'une vieille dame qui va remplir son seau. En 1653, dans un village d'Isère, il mangea un sergent en long et un gendarme extrêmement fibreux. On n'en retrouva que la hallebarde. Le loup est effrayant à voir au clair de lune dans la clairière d'une forêt polonaise quand il mange un petit cantonnier. Les pieds dépassent encore hors de sa gueule qui bave, ses yeux brillent d'une flamme infernale, les os font crra crra dans sa bouche, le moujik frissonne dans son isba.

Le loup est un gros renard qui a la forme d'un chien. Le loup français naît à Angoulême. Ou plutôt dans les environs.